

Théâtre. Hugo pour toujours ***

Jean-Luc Wachthausen

Après Marivaux, Shakespeare et Beaumarchais, sept comédiens de la troupe des Nomadesques interprètent « Ruy Blas », ce brillant drame romantique de Victor Hugo, sur la scène du théâtre du Ranelagh.



Photo Charlotte Spillmannacker

Un laquais épris d'une Reine inaccessible, « ver de terre amoureux d'une étoile », victime d'une machination royale dont il ne sort pas indemne. Ajoutez un seigneur cynique, un aventurier épicurien et une cour qui grouille de ministres corrompus. Pitch parfait imaginé par Victor Hugo (et repris avec quel succès par Gérard Oury dans « La folie des grandeurs ») qui dissèque avec lyrisme le machiavélisme des puissants et signe une œuvre universelle, entre tragédie et comédie, réalisme et poésie. Un mélange subtil qui sied à l'art théâtral.

Scandale en 1838

Dirigée par Vincent Caire, la troupe des Nomadesques - Damien Coden (Ruy Blas), Karine Tabet (la reine

d'Espagne) et Franck Cadoux (Don Salluste) en tête - s'empare avec brio de ce « Ruy Blas » qui provoqua un scandale lors de sa présentation en 1838 parce qu'il s'adressait non plus à l'aristocratie mais au peuple. « Le peuple, c'est Ruy Blas », proclame Hugo dans sa préface. Rappelons l'intrigue : disgracié par la reine, Don Salluste, grand d'Espagne, imagine un plan machiavélique pour précipiter sa chute. Il fait appel à son cousin, Don César de Bazan, un comte désargenté et bohème qui connaît « tous les gueux de Madrid », mais celui-ci refuse. Don Salluste ordonne alors à son valet, Ruy Blas, amoureux en secret de la reine, de conquérir les faveurs de cette dernière en se faisant passer pour... Don César de

Bazan... Ruy Blas réussit son entrée dans la cour et devient même Premier ministre.

Manège des faux-semblants

Dans un décor escamotable en forme de paroi et des costumes dignes de l'Espagne de Velasquez, les sept comédiens (parmi lesquels certains jouent plusieurs rôles) se fondent dans un texte magnifique porté par des alexandrins fluides où chaque pied sonne à nos oreilles. On suit l'ascension de ce valet à la Cour, travesti en noble pour séduire la reine, ses sursauts lyriques, son ivresse désarmante face aux manœuvres du vil Salluste et aux maladresses du vrai Don César. On assiste au ballet comique des duègnes sous leurs voiles noirs, on

rit à ce manège des faux-semblants, on tremble aux scènes de duels, on oscille entre le sérieux et la farce, pris dans le vertige des sentiments d'un couple improbable, transgressif, scandaleux.

Drame, satire et ironie

Tous les éléments sont réunis pour vivre une histoire d'amour où la politique, l'ambition, la manipulation, la vengeance et la solitude s'entrecroquent jusqu'au dénouement fatal.

On est dans le drame dont Hugo disait « C'est Shakespeare qui tend la main droite à Molière et la gauche à Corneille », ce qui n'exclut pas la satire et l'ironie sur les mœurs de la cour d'Espagne, au XVII^e siècle.

Dans le beau théâtre à l'italienne du Ranelagh, avec ses riches boiseries et ses balcons, le spectacle a de l'allure.

Pour en accentuer le rythme, chaque acte, chaque changement de décor est entrecoupé de musique classique ou rock. Sobre et efficace, la mise en scène et le jeu des comédiens n'ont qu'une seule et belle ambition : servir Victor Hugo. Mission accomplie.

« Ruy Blas »

Théâtre du Ranelagh,
5, rue des Vignes 75016.
Du mercredi au samedi,
20 h 45, dimanche, 17 h.
Jusqu'au 20 avril.
Tél. : 01.42.88.64.44.
www.theatre-ranelagh.com